



Surface approx. (cm²) : 819
N° de page : 86-87

cinéma **سينما**

LA VOIE DE L'ENNEMI

American Nightmare

POLICIER Le réalisateur franco-algérien Rachid Bouchareb, césarisé pour le scénario "Indigènes" en 2007, poursuit son rêve américain pour mieux illustrer nos peurs contemporaines. Il livre un film noir sur fond de désert aride et de rédemption. **Par Abdessamed Sahali**



L'Amérique, Rachid Bouchareb y revient toujours. Ce fut d'abord avec les jeunes désœuvrés de son premier film *Bâton Rouge* en 1985, qui finissaient par atterrir dans le pays de leurs rêves – même si celui-ci ne correspondait pas nécessairement à leur idéal. Le réalisateur n'a de cesse de se confronter aux paysages et à l'imaginaire de la plus grande puissance du monde. Même ses productions dans lesquelles les Etats-Unis ne font pas partie du projet – comme *Indigènes* ou *Hors-la-loi* –, ont une esthétique, une narration et une façon de faire à l'américaine. *La Voie de l'ennemi* constitue à n'en pas douter l'apogée de cette obsession.

Car, pour la première fois, le casting ne comporte pas d'acteurs français et le sujet se veut très américano-centré. Ce qui n'empêche pas le cinéaste d'y insuffler ses thèmes

favoris, à savoir les rapports entre tradition et modernité, entre les différentes communautés et les questions d'héritage et d'identité. Le tout au sein d'un polar inspiré d'un film français, *Deux hommes dans la ville*, un long métrage de José Giovanni. Les rôles naguère joués par Alain Delon et Jean Gabin sont repris ici par Forest Whitaker et Harvey Keitel.

De la haute voltige

D'une certaine manière, Rachid Bouchareb est l'un des cinéastes les plus cross-over du septième art hexagonal. Son identité est forte de sa double culture algérienne et française, de sa passion pour le cinéma et pour l'Amérique. Son double statut de cinéaste outsider et producteur qui compte se conjuguent dans une filmographie bigarrée, à même de séduire un public lui aussi multiple,

Film franco algérien
Avec Forest Whitaker,
Harvey Keitel
et Brenda Blethyn
Durée 1h58

allant des cinéphiles exigeants au grand public familial.

La Voie de l'ennemi représente ainsi un nouvel exercice de haute voltige de la part du réalisateur. Il y est question d'un homme qui sort de prison, après avoir purgé sa peine pour l'assassinat d'un policier, et dont le but premier est de se racheter une conduite. Il retrouve un boulot, entame une liaison avec une femme, fait des plans sur la comète, aidé en cela par l'agent de probation chargée de sa réinsertion.

Bien entendu, les choses ne seront pas longtemps aussi simples. Il y a d'abord avec le shérif local, qui tente de le pousser à bout pour se venger de la mort de son adjoint vingt ans plus tôt. Mais aussi le gang dont faisait partie notre repent, qui cherche lui par tous les moyens à le réintégrer parmi ses troupes... L'ensemble étant habilement résumé par le titre



du film, inspiré par le nom d'une cérémonie navajo célébrant le retour des hommes partis au combat.

Un héros converti à l'islam

Sur cette trame de film policier, somme toute classique, Bouchareb s'amuse à introduire quelques éléments perturbateurs. Le héros s'est ainsi converti à l'islam. Son histoire se déroule près de la frontière mexicaine, là où les problèmes liés à la gestion des flux entre les deux pays s'avèrent des plus conflictuels. Religion, immigration, pour un peu on se croirait presque revenu en France. Car, au-delà d'une critique en creux d'un pays aussi fascinant que désespérant, se reflète l'image de notre propre société, celle qui derrière l'apparence du rêve cache pour beaucoup un cauchemar qui ne dit pas son nom. ■

Clemens Blau/Getty Images/AFP

RACHID BOUCHAREB

"Je me sens lié à l'histoire américaine"

Pourquoi être parti d'un film préexistant ?

Deux hommes dans la ville (de José Giovanni, avec Jean Gabin et Alain Delon, 1973, ndlr) est un film qui m'avait fortement marqué il y a bien longtemps par son engagement politique, qui traitait de la peine de mort. Mais si je suis parti sur l'idée d'en faire un remake, assez vite nous nous sommes éloignés du film original pour le réadapter complètement. Au final, l'idée de refaire ce film a été une bonne impulsion pour travailler mais ne me plaisait plus en tant que telle.

Le polar vous poursuit en tout cas...

Depuis *Hors-la-loi* (2010), je me suis senti d'attaque pour faire un vrai film policier. Mais je voulais faire ça à ma façon. Elaborer une confrontation entre trois personnages éloignés les uns des autres de plusieurs kilomètres, dessiner un portrait de shérif dont le quotidien lié aux problèmes de la frontière avec le Mexique est présent à l'image. Tout comme l'aspect de la conversion à l'islam du héros. C'est pourquoi je me refuse, malgré les nombreuses propositions, à faire des films de commande pour un studio.

C'est à nouveau un retour en Amérique...

C'est un espace qui m'intéresse pour une raison bien simple. Historiquement, les Etats-Unis se sont construits principalement comme une terre d'immigration. Les choses sont certes moins faciles aujourd'hui mais, pour le coup, je pense être lié à cette histoire, comme beaucoup de gens. Mes parents ont immigré en France dans les années 1940 et je sens comme une connexion personnelle avec le destin du peuple américain.

N'est-ce pas difficile de changer de territoire à chaque film ?

Depuis mon premier film, j'ai pris l'habitude des tournages internationaux. Mon expérience fait que je me

sens à l'aise un peu partout, je connais les façons de travailler des techniciens et des acteurs de nombreux pays. Et puis le voyage ne me fait pas peur. Au contraire, cela m'enrichit à tout point de vue.

Il était question d'ailleurs d'une trilogie sur les Etats-Unis. Qu'en est-il ?

Ça me plaisait de me dire : "Tiens, je vais faire une halte ici et je vais y poser mon regard." Tout cela s'est mis en place un peu au fur et à mesure, sans que je sache trop d'ailleurs si j'irai jusqu'au bout de ce projet. Par exemple, le premier film que je voulais réaliser dans le cadre de cette trilogie était une comédie avec Jamel Debbouze et Queen Latifah. Pour l'instant, ça ne s'est pas fait. On verra à l'avenir.

